

S G A Stumped! — A G E Bloquée!

After a series of three discussions with Dean Bourbeau, Gerry Janneteau, President of S.G.A. submitted to him a proposition concerning the mid-term exams which contained what the S.G.A. felt were the only remaining possibilities of a reasonable settlement and which the Dean did not refuse. As of yet there has been no reply issued by the administration. However, it is known, that the meeting of the Senate on Thursday Nov. 1st, a professor forwarded a proposal: that the examinations commence on the 7th, thereby allowing 3 extra days for study. The reason given for turning down this proposition was that students might misuse the week-end allotted to them for study. A counter-proposal, by Dean Bourbeau naming Jan. 5th as the commencement of examinations was unanimously accepted. As a result of this proposal, students will be granted an extra day, till Jan. 5th instead of Jan. 4th, in order to prepare themselves in an adequate manner for the exams . . . THE DECISION OF THE SENATE IS FINAL.

NOTA BENE:—Lambda takes great pleasure in announcing that through the ardent efforts of our S.G.A. President Gerry Janneteau, the date for mid-term examinations has been altered — by one (1) day, a whole, lengthy, uncluttered 24 hours. A magnanimous decision by the Senate! We were informed of this God-send by Gerry Janneteau who made the announcement with tears of frustration in his eyes and lint from the Dean's carpet still on his knees.

It is only logical that students who have buried themselves in books during the Christmas vacation should crack up and celebrate on the week-end immediately preceding the exams—?? . . . I say, two minutes of silence.

The Morgue holds a
dance for
Flying Purple People
Eaters ONLY

L A M B D A

Laurentian University • Université Laurentienne

VOL. 3 — No. 2

Sudbury, Canada

NOV. 16, 1962

BILINGUAL?

DIEU LA SAUVE

Une douzaine d'étudiants sont restés assis durant le chant du "God Save The Queen", à la danse d'Hallowe'en de vendredi le 2 novembre, à la salle de l'hôtel International.

Ces étudiants, autant de langue française que de langue anglaise, se sont ensuite levés pour entonner le chant du "O Canada", à la suite du refus de l'orchestre de jouer cette deuxième demi de l'hymne national.

Seul le batteur de l'orchestre a accompagné les chanteurs, les autres musiciens s'étant contentés de regrouper leurs effets.

Plusieurs autres étudiants ont gardé l'attention pendant que leur confrères chantaient. Quelques-uns de ceux qui avaient respecté le chant du "God Save The Queen" sont tout bonnement sortis.

About a dozen students remained seated during the singing of "God Save the Queen" at the Hallowe'en dance on Friday, November 2, in the banquet room of the International Hotel.

These students, French-speaking as well as English, then stood up in order to sing "O Canada" following the failure of the orchestra to play the second half of the national anthem.

Only the drummer accompanied the singers, the other musicians being content to gather up their effects.

Many other students stood at attention while their friends sang. Some of those who had respected the singing of "God Save The Queen" got up and left.

POUR JEUNES FILLES SEULEMENT!

A travers le brouillard de cigarettes, nous apercevons quelques (le nombre est minime, on effect) jeunes étudiantes de première année, étendues sur les divans, une bouteille de Pepsi tout près, la cigarette au bec ou à la main, la jupe relevée jusqu'à . . . et un sourire, un immense sourire aux lèvres, surtout quand la personne qui vient d'entrer est mâle.

A l'initiation, chères jeunes filles, on vous a demandé d'avoir en tout temps avec vous des cigarettes: on ne voulait pas dire durant vos trois années d'université! Le fait de fumer est, en général, acceptable chez les jeunes filles. Et je suis sûr que les étudiantes accepteraient volontiers que vous fumiez; ils se feraient peut-être même un plaisir de vous passer une cigarette de temps en temps. Mais je pense que vous devez avant tout apprendre comment on peut jouer vraiment de ce vulgaire passe-temps. La fumée a un rôle très pré-

cis: celui d'être aspirée jusqu'aux poumons pour y satisfaire, par la nicotine qu'elle contient, un besoin formé par l'habitude de la cigarette. Mais vous, chères étudiantes, vous n'avez vraiment pas de cœur: vous privez la fumée de son rôle, du pourquoi de son existence. Après l'avoir fait séjourner un instant dans votre bouche, vous la rejetez toute neuve, toute fraîche, dans l'air du salon. Et alors vous étouffez les étudiantes anglaises! Si vous voulez vraiment fumer sans faire rire de vous, suivez, je vous en prie, mes conseils. Et n'oubliez pas qu'en cas de brûlure, nous n'avons pas, au salon, le luxe d'une trousse pour les soins d'urgence.

Le Pepsi est une liqueur excellente; la preuve: j'en prends souvent moi-même. Mais il y a une certaine façon de boire "à même la bouteille" qui révèle l'habitude d'une autre sorte de bouteille! Attendez, je suis trop dur. Je sais parfaitement que vous

Les cartes d'identité . . .

J'avoue qu'il soit assez facile de faire des erreurs en traduisant de l'Anglais au Français les affiches officielles et l'Ordo. Même à la seule université complètement bilingue (en principe), le Français de grange est approuvé, parce que "pourvu que l'on comprenne ce que l'affiche veut dire . . . !"

Mais la semaine dernière, le 25 octobre pour être plus précis, il s'est produit quelque chose que je ne pouvais accepter: on a commencé la distribution de cartes d'identité imprimées en Anglais seulement. Vendredi, le 26, j'ai fait remarquer l'injustice à d'autres étudiants de 3ième; et alors nous avons protesté en raturant l'affiche—qui annonçait les cartes—au tableau de l'édifice Chacaroff. Les Pères Girouard et Toupin, les Docteurs Bouclard et Pryke, Messieurs Priestly, Sabourin, et Monk ainsi que quelques étudiants anglais, en apprenant ce qui se passait, ont apposé leurs signatures, avec les nôtres, à l'affiche. Et nous avons attendu les résultats . . .

Dimanche, on apprenait que tout ça était la faute de la compagnie qui imprime les cartes, que les autorités venaient justement de découvrir l'erreur (est-ce à cause de nous?) et que de nouvelles cartes, bilingues cette fois-ci, seraient distribuées mardi. Elles sont arrivées, en fait, jeudi. Et alors les étudiants de la Laurentienne, université bilingue, ont le choix entre deux cartes d'identité: on a continué à distribuer les premières.

Je ne vois pas ici de correction à l'erreur (si en fait erreur il y avait). Nous n'avons presque pas le droit de dire que la Laurentienne est université bilingue, si une partie de ses étudiants portent des cartes d'identité unilingues!

Ceci peut sembler être une grosse farce pour quelques-uns. Pour d'autres, c'est une erreur sans importance qui a été corrigée. Mais pour moi, cet acte révèle un manque de responsabilité qui ne devra pas se répéter si l'Université Laurentienne veut conserver son caractère bilingue aux yeux des gens de la ville et à ceux des étudiants et des autorités des autres universités.

n'êtes pas, en fait, habituées à cette autre sorte de bouteille, et que vous ne voulez qu'en donner l'impression . . . mais n'est-ce pas justement là le point?

Les divans, les pauvres divans . . . ! N'avez-vous pas remarqué comme leurs cousins sont arrondis au centre? On dirait que quelques-uns s'y placent à demi assises, à demi couchées . . . Je pourrais vous donner un cours sur les méfaits d'une mauvaise posture, mais je suis sûr que vous en avez déjà entendu parler par les bonnes Soeurs. Je traiterai donc du problème à un autre point de vue. C'est que, croyez-le ou non, vous êtes femmes, ô jeunes étudiantes! Et il n'est pas de mise que des femmes s'étendent sur des divans. Ce n'est pas très féminin . . . Cependant si vous insistez, eh bien, ce n'est pas mon devoir de vous enlever votre liberté, en vous forçant à ne pas vous évacher (c.f. dictionnaire canadien) au salon.

Mais un autre conseil: j'admets que la fatigue, (ou autre raison) vous incite parfois à

faire des jeux d'équilibre sur les canapés, mais de grâce, si c'est le cas, portez des jupes en conséquence!

Pour ce qui est de votre allure agréable au salon: il n'y a rien de plus gracieux et plaisant que le sourire d'une femme. Mais attention là aussi: "There is friendliness and overfriendliness" . . . (excusez, je vous en prie, l'Anglais). Il ne s'agit pas de sauter au cou d'un étudiant pour lui montrer votre amitié.

Le flirting est de mise dans notre société moderne, je le sais. Mais il ne faut pas tout de même exagérer, voyons!

Vous faites vos débuts dans le monde, dans la société éduquée. Ne faites donc pas trop voir que c'est chose nouvelle pour vous.

Je comprends aussi que quelques — unes parmi vous sont venues à l'Université en quête d'un homme plutôt que d'une formation. Mais nous, les étudiants mâles, ne sommes pas du tout impressionnés, ni par les cigarettes, ni par le Pepsi, ni par les jeux d'équilibre, ni par les sou-

(Suite à la page 6)

Document

le 26 octobre, 1962

M. Gérard A. Bourbeau, Ph.D.
Doyen de la Faculté des
Arts et des Sciences
Université Laurentienne
DR BOURBEAU.

À la suite de notre dernière rencontre où nous avons discuté de la date des examens semestriels, j'ai réexaminé toutes les solutions possibles dans l'espoir d'en arriver à un compromis qui puisse satisfaire toutes les parties intéressées. Je désire donc soumettre par la présente la proposition officielle de l'Association Générale des Étudiants à ce sujet pour qu'elle soit discutée à la réunion du Sénat, le 2 novembre prochain: Considérant que les vacances de Noël constituent une distraction dont l'atmosphère n'est pas favorable à l'étude.

Considérant que les examens commencent immédiatement après les vacances d'après le présent système, et qu'à ce moment l'atmosphère n'est pas favorable à l'étude et à la concentration d'esprit que nécessitent les examens.

Considérant que cette opinion est unanime chez les étudiants de l'Université Laurentienne.

Considérant de plus les intérêts respectifs de la Faculté et de l'Administration de cette Université.

L'Association Générale des Étudiants propose que le début des examens semestriels soit reporté au 11 janvier, la semaine du 4 au 10 janvier inclusive, étant consacrée aux cours du deuxième semestre, la matière alors enseignée n'étant pas matière d'examen.

Cette solution est de nature à satisfaire l'administration qui, dans sa nouvelle politique, a voulu que les deux semestres fussent également divisés, les membres de la Faculté pourront corriger les examens durant le congé qui suit les examens, les étudiants auront le temps nécessaire de se remettre aux études et la chance d'étudier entre les cours!

De plus, il est facile de répondre à l'objection que les étudiants admis sous condition n'ont absolument aucune raison de prendre des cours du second semestre, s'ils coulent les examens du premier semestre. D'abord, il ne faudrait pas oublier que ces étudiants ne représentent qu'une minorité d'étudiants (environ 15%), et de plus, une enquête sommaire nous a révélé que ces étudiants sont tout de même en faveur de cette solution.

J'espère sincèrement que cette solution sera agréable aux membres du Sénat, car bien que les examens du semestre n'ont pas l'importance des examens finals, ils sont souvent d'une aide précieuse à l'étudiant et témoignent très souvent des résultats finals.

Si vous trouvez d'autres objections, j'aimerais les discuter avec vous avant la réunion du Sénat afin d'éclaircir ces points et peut-être même de leur apporter une solution immédiate.

Je vous remercie à l'avance et demeure,

Bien vôtre,

GERALD M. JANNETEAU,
Président.

R.J.P.

"NON IMPRIMATUR, TOTA OBSTAT"

Un étudiant inquiet du sort des bonnes soeurs—en général—s'interroge dans une interview imaginaire, sur certains problèmes des dites "Bonnes Soeurs". Le tout est fictif. N'allez pas vous laisser prendre au piège. Fictif? En effet le terme est très juste, aussi juste que s'il était d'un étudiant de stylistique, (vous savez bien, ces étudiants que l'on voit à la bibliothèque ronger les dictionnaires). Disons que l'étudiant a nom NESTOR et que la bonne soeur se nomme SOEUR SAINTE INVISIBLE. Ça va? Je vous préviens de la maladresse des questions du pauvre NESTOR. Il a peu de contacts avec les religieuses. Il y en a pourtant huit à l'Université!! D'accord, mais on ne les voit pas souvent.

NESTOR—Ma Soeur Sainte Invisible, croyez-vous que le Concile apportera quelques changements dans votre pénible vie?

SOEUR—Je le crois et je l'espère, j'espère non pas 'quelques' changements mais plusieurs.

N.—Pourriez-vous préciser?

S.—Oh, Monsieur! Je suis liée par la discrétion religieuse. Posez-moi donc des questions, ce sera plus facile pour moi...

N.—Allez-vous changer votre costume moyenâgeux pour un costume plus adapté au temps et à l'espace?

S.—Comment? Vous n'aimez pas notre costume?

N.—NON, NON. Ni moi, ni le Pape, ni personne. Est-ce que le Pape n'a pas déjà demandé de modifier votre costume?

S.—Oui, Monsieur Nestor.

N.—Et puis?

S.—Le Pape, le Pape! Vous avouerez avec moi que ce ne fût pas là une de ses meilleures idées?

N.—C'est vrai. Je comprends. Mais dites-moi franchement, Soeur Sainte Invisible, est-ce que ça ne vous gêne pas un peu de porter un costume du 16^e siècle?

S.—Non, c'est selon notre mentalité.

N.—Que vous êtes réaliste ma Soeur!

S.—C'est un défaut dont il est bien difficile de se corriger.

N.—Est-ce que c'est une autre coutume du 16^e siècle, votre histoire de toujours vous promener sur la rue flanquée d'une surveillante?

S.—Excusez M. Nestor, ce n'est pas une surveillante mais bien une gentille compagne, qui, remarquez-le bien, est accompagnée, elle aussi.

N.—Mais, je vois souvent des Soeurs Grises, seules sur la rue. Est-ce qu'il n'y aurait pas quelque danger pour elles?

S.—Si on nous laisse venir étudier à l'université, on peut bien nous laisser marcher seules sur la rue parmi tous les périls du monde: circulation intense, signaux lumineux, etc...

N.—Que pensez-vous de l'article de Lucille Lacelle, dans le LAMBDA du mois dernier au sujet de l'éducation que donnent les bonnes Soeurs?

S.—Je ne fais aucune lecture mondaine, M. Nestor.

N.—Est-ce que ce n'est pas une très bonne Soeur qui dirige la section française du LAMBDA? Ce vulgaire journal étudiant?

S.—Vous me l'apprenez. Je vais commencer à prier pour elle.

N.—Une petite question indiscrette ma Soeur. Tous les étudiants et quelques professeurs se sont réjouis du fait que vous avez changé votre grand manteau "à la Zoro" pour un manteau aux manches très agréables, à la nou... un manteau du 20^e siècle. Quelle est votre réaction?

S.—Je m'y adapte très difficilement, c'est si moderne! Bon, je m'excuse Monsieur Nestor mais il faut que je vous laisse. J'ai une heure de libre et il faut que j'étudie, que j'étudie, que j'étudie. Je me sens déjà très mal d'avoir perdu quelques minutes à jaser comme ça.

N.B.—Nous nous excusons auprès de la responsable de la section française du LAMBDA pour la cruauté de M. Nestor. Si elle sait blaguer elle ne s'opposera pas à la publication de cette interview de nature tout à fait fictive.

Réunion des Finissants...

Mercredi, le 31 octobre, à 7.30 p.m., la classe des Finissants s'est réunie afin d'élire un comité pour s'occuper de l'organisation du banquet et du bal des Finissants. Gérard McGowan, qui venait de recevoir à la tête un coup de pot de fleurs, a été élu à la présidence. Le comptage des votes pour un secrétaire s'est terminé en égalité entre Linda Matthews et Gilles Guindon. M. Guindon, sous l'instance de Roger Leblanc, a concédé l'élection, et Mlle Matthews a accepté la tâche du secrétariat de la classe. Victor Lapalme, qui utilisait tout son pouvoir de concentration pour tâcher de gagner une partie d'échecs

contre André Fleurant, a été nommé cherche-orateur: il devra choisir un homme d'importance et l'inviter à prononcer un discours au banquet. Enfin, Jacques Lefebvre a été élu par acclamation pour voir aux photos des Finissants.

Done, en somme, rien d'intéressant ne s'est produit. Un fait à remarquer, cependant: la classe des Finissants compte environ 80 étudiants, et il n'y en avait que 22 à la réunion. Et de ces vingt-deux, seuls trois ou quatre étaient des Anglais. Nos confrères anglais ne seraient-ils donc pas intéressés à la graduation?

STRAIGHT FROM THE SHOULDER

"The ingredient of the typical 'Blue and Gold dish': Fervor, Zeal, Enthusiasm and Devotion. Add own unique, individual garnish for a pleasing appearance."

Such have been the requirements demanded of the Laurentian cheerleaders since '61. (In former years, one other major requisition seemed to have been membership in the nursing profession! The few unpopular males still supporting this opinion have consequently been ostracized from Laurentian female society —

A SENIOR SPEAKS UP

The last edition of Lambda carried an article "A Frosh Speaks Up". These few lines are in answer to the Frosh.

"It is my opinion that this integration can be achieved through the active participation of as many first-year students as possible in some organization of their choice."

The problem is that we have not been approached by the seniors and sophomores. Announcements of the various activities and personal contact with those interested should be made

After all, boys, we do have our pride! Recently having spoken with Pat White, whose second year as a cheerleader here qualifies her as "group captain", we learned that the present 'group of five'—Georgette Duhaime, Ruth Petrenas, Dale Silver, Pat White and Barb Heaysman — has shown considerable potential.

Potential plus rigorous performance equals progress. Practices, varying from one

by SANDRA SHANNON

and one-half to two hours, are usually two or three times weekly. (We'd 'love' to give you definite information on this point, fellows, but we regret to say that according to Pat, the dates and times fluctuate from week to week). Much time and energy is presently being adapted to the development of new routines. With the formulation of one

by the second and third-year students. To my knowledge this has not been done."

With the first premise I agree. With the second, I call the Frosh upon the carpet. Last month, the members of the Recreation Council worked and planned "Activities Day". Each group's representatives spent five hours working at their displays. What were the results? PLEASE NOTE: Out of 273 students, 40 attended. Out of that group approximately 20 were Frosh. (Continued on page 6)

CHEERLEADERS!

Look out everybody, here come the cheerleaders! The girls who are proudly sporting the blue and gold outfits for this year are: Pat White, Barbara Heisman, Dale Silvers, Ruth Petrenas, and Georgette Duhaime.

The cheerleader squad has been organized by Miss Pat White, the head cheerleader. We have not as yet a name for the cheerleaders, but a suggestion has been made: "The Laurentian Lulus". We made our first public appearance on CKSO television on Thursday, Oct. 25, 1962. The cheerleaders were out to support the hockey team at the game between Laurentian and the Cubs on Friday night, Oct. 26. This was our debut! They also supported the basketball team at the Sudbury High School on Sat. Oct. 27.

The popular sound of "Give us an L" for Laurentian will soon be ringing in the ears (and we hope the hearts) of all the supporters for Laurentian, as the cheerleaders pull into full swing. As we all know, the purpose of cheerleaders is to build up school spirit and enthusiasm. So come on gang, learn your cheers and pitch right in with us. You are sure to enjoy the game much more if you do. It's on to victory for LAURENTIAN. Let's "win, win, win" them all!

A Vicious Commentary!

Look Out Yah!
Gals Yep!
Proudly or just loudly?
Pat White Oh
Barbara Heisman So
Dale Silvers lo
Ruth Petrenas ve
Georgette Duhaime ly

Laurentian Lulus Aaarhh
A "suggestion" you call it? But then again, who knows... At Laurentian... anything goes...
A public appearance on television: You mean it's too late to try and hide it anymore?
"Support": But you're so tiny and they're so big... Do you really hold them up all by yourselves? Ah! come now... no help? not even arch-supports?

A "Debut": Oh! Oh! Oh! Oh! and Oh! if an Ivy leaguer could hear you now. Thank Heaven we're in the hills... in the sticks even.

Give us an L... : that these words should cause a ringing in mine ears or in mine heart—God forbid! It happened during by high school days and that was enough...!

"A full swing"? I've not seen one of you do a full swing yet!

Build up school spirit and enthusiasm: not my puritan

novel cheer by each of the girls, five fine additions are expected to compliment last year's collection.

The official attire of the Laurentian cheerleader, as you hockey and basketball fans noticed last Fall, consists of an abbreviated blue skirt, gold "bulk" sweater, blue gloves and gold socks and shoes.

This year, however, a change was cited — white knee-length skirt, white "bulk"

sweater and gold gloves, socks and shoes — but to no avail. The S.G.A., operating on a deficient budget, has made no financial allowance for such.

According to Mr. Regimbal, our Director of Physical Education whom we also interviewed, the hockey and basketball teams will enjoy the active support of the girls on HOME TERRITORY, "but certainly wouldn't accompany the teams out of town!"

ED. NOTE—Why not?

Hommages de

J. E. Blais
Jewellers Ltd.

Dépositaire des

bagues à diamant

ORANGE BLOSSOM

où la satisfaction et le service est un devoir

de premier ordre

background but I don't see how the swinging of legs (all sorts—any kind—have what you will—) or 6 bottoms, rounded as they may be, can build up school spirit. ROUSE is a better word —and it's not 'school' spirit you'll be getting, just plain old male enthusiasm. Gads, girls, do you know what you do to me when those naked legs go up and down, up and down, up and down... Oh! my heart!!!

Gang?: I suppose Sudbury is a bit of a railroad town.

Win-win-win: Anyway, I had best quit this nibbling away at your article before you hate me in toto...

KNOCK-KNEEK

FLORSHEIM
Turned Fronts



Only expert shoemaking can turn the trick of the turned front—producing an overlay so smooth you scarcely know it's there!

FAIRMOUNT
Shoe Store
OS. 5-8422

55 DURHAM S.
Sudbury, Ontario

LAMBDA

Staff — Comité de Rédaction

GENERAL EDITOR CAROLE TRUDEAU DIRECTRICE

Secretary JEANNE LEVESQUE Secrétaire

Editor - English Section BRIAN RAMSAY Rédacteur - section anglaise

Rédacteurs - section française - Editors - French Section

SOEUR MARIE-GRACIA, s.g.c.

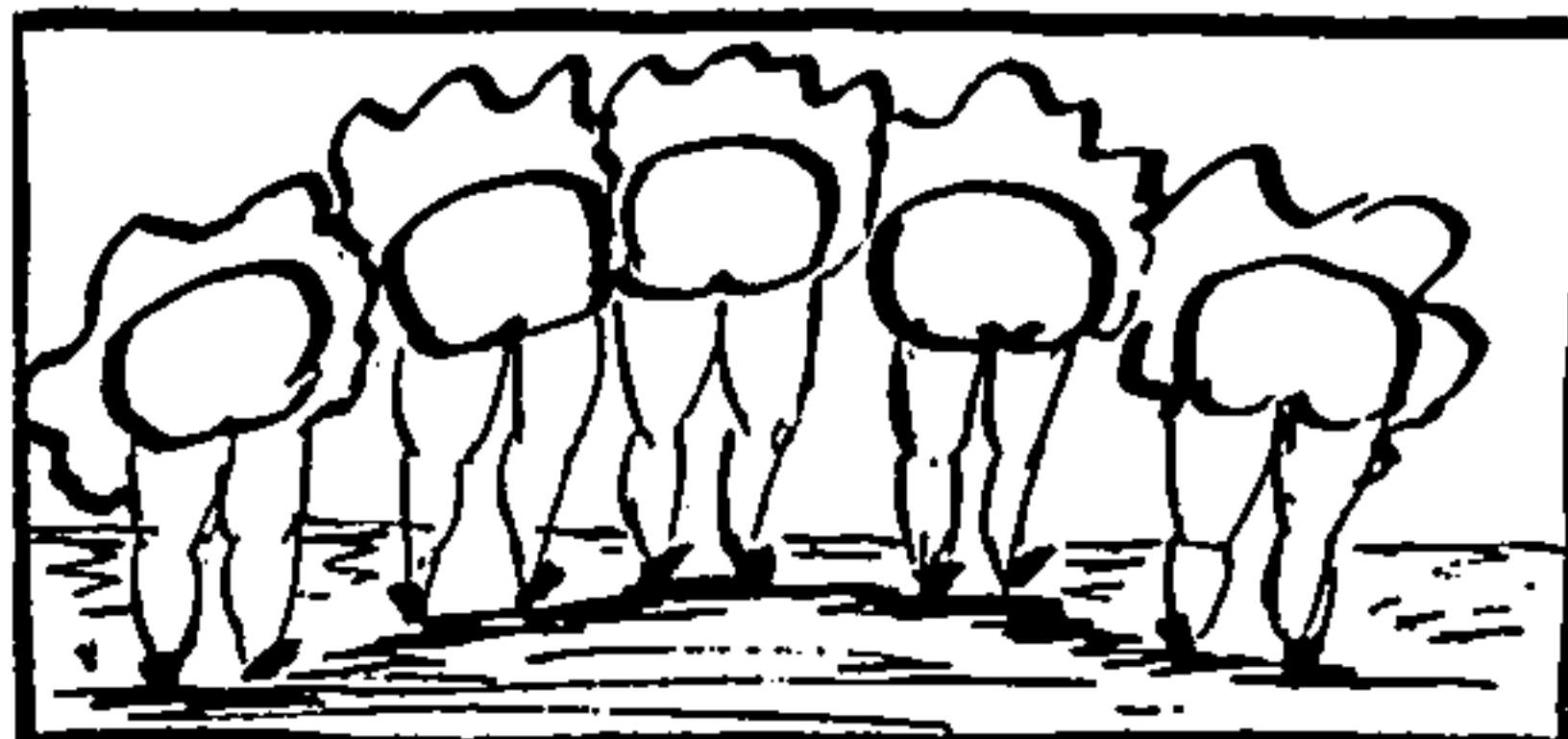
VICTOR BARBEAU LUCILLE LACELLE

Sports PAUL RISHO JACK HEDMAN Page Sportive

Women SANDRA SHANNON Page féminine

Circulation Manager LOUIS HUNEULT Chef du Tirage

NOTA BENE: Merci à Michel Richard, Victor Lapalme et Ivan Sabourin pour la mise en Page.



YEA! LAURENTIAN

Edito

Jacques Lanthier me cède sa place à la rédaction de la section française. Des raisons très légitimes motivent sa démission. Une perte pour l'équipe du Lambda: Jacques est un de ces types dynamiques! (La race de ce gens n'est pas éteinte à la Laurentienne).

par SoMaGra, s.g.c.

Des étudiants dynamiques? Certains n'osent jamais l'admettre. Ouvrons-nous donc les yeux avant de parler à tort et à travers. Qu'un nombre trop impressionnant opte pour la lâche passivité des longues séances de divan demeure un fait indéniable. C'est là le côté "misérable" de la vie universitaire. Les combattants assis,

"La vie misérable et magnifique qui est la nôtre" - (Albert Camus)

les invalides du salon, ceux là ont le temps de brûler à petit feu tous les efforts des braves qui peinent à la tâche. Ceux qui travaillent, ceux qui se dévouent, n'ont guère le temps, eux, de moraliser, de spéculer (excusez, messieurs les philosophes, je ne vous vise point) sur la lamentable état de chose à la Laurentienne. On décèle, chez les scolarisés de notre société universitaire le symptôme prononcé de sadisme. Et les sadiques vont, détruisant, détruisant... C'est un fait, ces invalides ont leur nom inscrit au palmarès des bonnes oeuvres en puissance.

Il y en a d'autres dont les oeuvres passent de la puissance à l'acte. Ouvrez-vous les yeux et regardez, mais mieux encore, entrez dans le jeu. Vous prendrez alors conscience d'un fait: il y a du levain dans la pâte. Voilà le côté "magnifique".

Rassemblez tous les efforts qui se dépensent ici et là et vous serez bien obligés d'admettre qu'il y a un monde en mouvement à la Laurentienne. Ainsi l'Université oscille dans un mouvement dialectique entre les assoupis et les réveillés.

Et l'équipe du Lambda? Vers quel pôle de la dialectique tend-elle? Je vous laisse le soin de juger tout en vous invitant à l'optimisme. Nous nous éloignons à un rythme

de plus en plus accéléré de ce temps du "tu-me-feras-un-article".

Nous commençons à récolter ce que M. Richard Joly a semé à la sueur de son front. Et en croirait-il ses yeux? Plus d'un étudiant est venu me demander, comme ça très gentiment: "vous aimeriez un article, ma Soeur?" Il restera des étudiants qu'il faudra aiguillonner. Je ne m'illusionne pas. Les articles ne tomberont pas du ciel comme la manne dans le désert. Toutefois, il y a une sorte de résurrection qui s'opère (je parle toujours de la section française).

Une preuve? Comparez un numéro de Lambda de 1960 avec un autre de 1962. Le

nombre d'articles écrits en français a plus que doublé. La quantité l'emporterait-elle sur la qualité? Je ne le crois pas.

Le présent numéro (comme les autres à venir d'ailleurs) tenteront de s'attaquer aux problèmes actuels. Notre mission? Faire la pensée étudiante, l'exprimer, la diriger. Que les invalides et les réveillés nous aident toujours plus à faire de nos rêves une réalité dynamique.

Il y a du "magnifique" à la Laurentienne. Au lieu de mettre notre université en accusation, pourquoi ne pas l'envisager dans une optique d'admiration. Sans nous leurter toutefois!

Pris entre le paternalisme universitaire et son conservatisme bon bourgeois, les étudiants de la Laurentienne ne sont pas près d'avoir des activités culturelles aussi bien organisées que les activités sportives ou sociales.

Car le gars qui veut, non par snobisme, mais par besoin ontologique, ajouter aux conversations sur les femmes et le hockey, un dialogue réel avec un semblable, est en droit de voir ses goûts satisfaits par une association quelconque.

Droit tout aussi si irrépressible que celui de se faire débouter la machoire sur le bord de la bande.

Mais, car il y en a toujours un quand on écrit un article, il y a un "mais".

Nous parlons de paternalisme.

Le paternalisme est un vice de pouvoir consistant à faire pour ses inférieurs ce que nous craignons de voir faire par eux, vu la peine que nous aurions à les guider dans des idées qui ne sont pas nécessairement les nôtres. Peine issue de la difficulté pour quiconque de considérer la vérité d'un autre comme telle. Le paternaliste devancera donc la demande, en dotant la société universitaire de cadres aisés à manier; il s'attirera même les compliments des gars qui aiment le tout cuit.

Nous avions donc un journal, des "parties", un conseil, des sports et quoi encore, avant que la communauté étudiante n'ait exprimé le besoin de se créer les cadres décrits.

Mais rien de culturel, ni exposition de livres. A peine une humble soirée théâtrale, alimentée à même les devoirs faits à la maison. A peine un ciné-club, dirigé paternellement. A peine un journal, lu en diagonale parce qu'écrit de même.

Mais rien de coordonné.

Nous parlons de conservatisme.

Néologisme qui veut dire, en somme que nos institutions existent parce que l'autre université en a, et que la tradition demande qu'une université-de-bonne-réputation gagne des parties de ballon-panier, donc ait une équipe, permette à ses étudiants de se rappeler, à l'heure de leurs études, qu'ils sont encore frais émus du High School, et plus tard, qu'il était donc bon de se trimousser le samedi soir; et donc que l'U. en question ait des soirées dites sociales.

Mais nous n'avons pas de société culturelle. Parce que l'université d'à côté n'en a pas? Ici, petit doute. Plutôt parce que l'exercice de la pensée n'est pas aussi bruyant que l'exercice physique, et demande, pour être soulevé, plus que la montée cadencée de douze cuisses de Cheerleaders.

Mais justement, à cause de l'effort, et justement parce que la pensée échappe plus aisément au contrôle paternaliste que la levée de poids, les cadres imposés n'avaient pas inclus de société culturelle.

L'étudiant crée l'université.

Enlevez l'étudiant, l'université tombe. Il a créé en conséquence ce que sera l'université et dans les universités où les étudiants pensent encore il se passe parfois de petites grèves de revendication.

Ceci s'appelle l'exercice de la liberté.

Mais ces universités, devons-nous poser en axiome, donnent la liberté. Nous voulons dire qu'elles doivent permettre à l'universitaire de faire le choix de ses cadres.

Déjà bien des entraves à la création d'une société culturelle ici. Et si nous ajoutons à cette belle liste l'absence de besoin de culture dans une société qui vit de piastres et de prestige, nous mourrons en paix, sans que jamais nous ait tracassé le devoir d'être des hommes.

Les Insolences des Etudiants Untels

par SoMaGra, s.g.c.

SCANDALE! SCANDALE! SCANDALE! — On était prêt à leur mettre une moule de moulin au cou et à les précipiter au fond du Lac Ramsay. Vous auriez vu ça? Une bonne dizaine d'étudiants de moins à la Laurentienne (à l'enou — c'est le cas de le dire — le cours de stylistique), quelques professeurs, et des deux langues, s'il-vous-plait, (plus une Soeur Grise par-dessus le marché).

C'est ça la vie! Par la voix du Lambda je faisais l'éloge des "chasseurs du franglais" tandis que d'autres (des étudiants bien entendu) se scandalisent. Faudra-t-il que je fasse leur apologie? Quelques étudiants de très bonne foi m'ont demandé de justifier la conduite des "insolents" qui revendiquent à tout propos les droits du bilinguisme.

Ce qui a choqué ces étudiants, ce n'est sans doute pas qu'on ait crié justice mais plutôt qu'on ait eu recours à des moyens drastiques. Et puis? Franchement — à risque de vous scandaliser de nouveau — je vous avoue que je me sens porté à chanter Alleluia!

Remarquez bien que les réactions insolentes provoquées dernièrement par certains incidents plus ou moins malheureux, ne sont pas dirigées "contre" mais bien "pour", quelque chose. De quoi s'agit-il au juste? De faire respecter scrupuleusement la mission que l'Université se doit de remplir. Relisez la page 10 de L'ANNUAIRE DE L'UNIVERSITE LAURENTIENNE. Au 4e paragraphe, il y est écrit: "Conscience de l'existence des deux groupes ethniques principaux en Ontario, l'Université s'engage à sauvegarder la langue et la culture françaises et anglaises". C'est clair? Qu'on tente de les sauvegarder de façon insolente ne serait pas prudent? Voyons! Vous savez bien que c'est dans la nature même de l'étudiant que de réagir... disons... "tapageusement". Trop tapageusement? "Que ceux qui n'ont jamais pêché leur lancent la première pierre".

Dans cinq ans, dans 10 ans, dans 20 ans, ce sont les "étudiants chasseurs de franglais" qui auront à défendre les droits des franco-ontariens. Ça promet! Ils y iront de façon plus pondérée sans doute. Mais ils ne dormiront pas en face des problèmes.

Vous le voyez bien. Ces "insolents" sauront se dévouer à la cause des écoles secondaires mieux adaptées aux canadiens-français, ou à la cause de la télévision française ou à tout ce qui assurera la survivance — pas de n'importe quel français, mais d'un français des plus correct.

Qu'on prépare les moules de moulin car ils y en aura toujours pour se scandaliser. Mais n'oublions pas que ce ne sont que les petits enfants qui se scandalisent.

pogo et bigo

— conversationalistes —

Pogo et Bigo se rencontraient récemment dans un restaurant pour verbaliser ensemble. Voici un compte-rendu de leur conversation.

POGO—De quoi parlerons-nous, cher Bigo?

BIGO—Hein?

POGO—Je disais: "De quoi parlerons-nous, Bigo?"

BIGO—Hah!

POGO—Hah quoi?

BIGO—Hein?

POGO—On ne peut aller loin de cette façon. (La serveuse s'approche de de leur table)

LA SERVEUSE—What would you like?

POGO—Me, breeng meeeeh couffeeeh.

BIGO—Sannmeeeeh heeeerre. (La serveuse disparaît).

BIGO—Beeeh.

POGO—Pardon?

BIGO—Je ne sais pas.

POGO—De quoi parlerons-nous, Bigo?

BIGO—Il faut beau, hein?

POGO—Oul, ben, ben, ben gros. (La serveuse apparaît avec les cafés)

BIGO—Mets-tu du sucre dans le tien?

POGO—Non, de la crème seulement. Toi?

BIGO—Oul, moi aussi.

POGO—Pourquoi tu ne mets pas de sucre?

BIGO—(Baillant de façon grotesque) Je m'endors.

POGO—Pourquoi tu bailles?

BIGO—Onhhh! Hayyyye (se prononce comme aille dans paille), c'est Ben! C'est l'heure!

POGO—Kildare y é plus fin. Mais... à vrai dire, Bigo, pourquoi ne fumons-nous pas?

BIGO—C'est vmd, fumons.

POGO—Oul, mais il va falloir s'allumer.

BIGO—Hayyye (rime avec aille dans paille). As-tu lu l'article de Lucille Lancelle? C'est beau, hein?

POGO—A dit que les éducatrices ne comprennent pas les étudiants. A dit qu'elles ne changent pas, alors que les étudiants changent.

BIGO—Honnhh! à pas gentille. I faut pas parler contre, toujours pour.

POGO et BIGO (ensemble) — Beeeh!

BIGO—On s'en va tu?

POGO—Hein?

BIGO—Pour quoi s'en aller, quel faire?

POGO—Bennh, on a rien à faire ici.

BIGO—Là-bas, il y a quelque chose à faire?

POGO—Bennh, y a la télévision.

BIGO—Onhh! C'est vmd, ya la télévisi-on (téter les visions) Soudain pénètrent à l'intérieur du restaurant deux gaillards)

PREMIER GAILLARD—Bonjour, Pogo et Bigo.

DEUXIEME GAILLARD—Salut les vieux.

PREMIER GAILLARD—Vous venez avec nous? On s'en va voir une exposition de peintures. (Pogo et Bigo se consultent pour quelques instants.)

BIGO—Beeehh, on peut pas, i a des nus, c'est obscène! C'est comme dans Look, y montre des femmes nues peinturées par Ripoir.

DEUXIEME GAILLARD—Peintes par Renoir! (visiblement courroucé).

PREMIER GAILLARD—Alors venez à notre club politico-idéologiques, demain. Ça nous ferait plaisir.

(Pogo et Bigo se consultent quelques minutes et alors Pogo prend la parole).

POGO—Beeehh, des clubs politiques, on n'aime pas ça. Des patentes communistes! On é ben comme c'est là. On a la télévision, le graveyard shift à la radio, le curé en chaire. On é ben.

PREMIER GAILLARD—Race maudite! Fétide tu es et fétide tu demeures. Moinsaire infame, tu répends ta dégénérescence partout où tu vas. L'ambition, la recherche, le vrai, tu l'as à jamais perdu! Ton ignorance criminelle s'alimente d'un venin putride digne de l'exercement du porc. La peur t'a rongé et la lâcheté est devenue ton drapeau. Secoue ta loque endormie, assouple, satisfait, repue, grangrenée et sauve le peu qui reste à sauver. Ton insipide rouille depuis trop longtemps est devenue la caractéristique de ton espèce bâtarde. Les restants jette-les dans les poubelles, fais peau neuve. Tu ne sais quel faire, quoi dire, où aller. Le jugement, tu ne l'as pas! Perroquet aux plumes usées, ferme ton bec une fois pour toutes! Cigüe antique, la ritournelle se fait vieille! Libère-toi de ce ver solitaire (ignorantia crassa) avant qu'il ne te leure tous-jours à l'art de ramper comme un éternel vaincu. (Les deux gaillards s'engagent dans la sortie et Pogo et Bigo s'échappent par la cave).

IVAN SABOURIN

Dialogue culturel entre M. Culturo et le Laurentien

C.—Bonjour, M. Laurentien. Aimez-vous Bach?

L.—Bach? Pour qui joue-t-il? Chicago ou Montréal?

C.—Hum! Passons. Que pensez-vous de Rousseau?

L.—Excellent! Son style promet beaucoup. Avez-vous remarqué durant la dernière joute contre Détroit, son lancer...

C.—Bon. Euh, vous aimez le cubisme?

L.—Le cubisme? Oh c'est très bien comme doctrine philosophique, mais...

C.—Oui, oui, oui, heu, que pensez-vous de Khrushchev?

L.—C'est un gros méchant.

C.—Vraiment? Pourquoi?

L.—Parce qu'il est communiste.

C.—C'est mal le communisme?

L.—Oul, le curé l'a dit.

C.—Ah bon! Aimez-vous l'alcool?

L.—Non! Ah vous! Vous êtes contre quoi? Le communisme, l'indépendance ou le strip-tease?

C.—Non, rien de cela. Simplement contre l'ignorance crasse.

THE CANADIAN MALE:

DULL?

by MARG HOPKINS

"The Canadian male is the most sublimely dull animal I've ever known. He is a living proof of the Immaculate Conception." These inanities can be attributed to the American television producer David Susskind. Not yet satisfied, he blathered on to the effect that the Canadian male would be the first to buy "if ever they developed a pill that makes sex unnecessary."

This childish collection of idiocies raises our dander not because we fancy ourselves as the defender of the Canadian male (our male is quite capable of fending for himself), but rather because we resent the fact that a foreigner should establish himself as an authority on Canadian people and morals.

Prominent though he is, Susskind is capable of committing errors. Certainly, he should realize that a generalization cannot be accepted as a criterion for establishing a pattern of behavior. To say that all Canadians, (indeed, his statements affront the Canadian female as well) are boorish and dull because of a few such types he may have met indicates that Mr. Susskind has built his house of opinions on sand. And what does the adjective 'dull' entail? Obviously the man doesn't realize that the 'Canadian' is derived from Anglo-Saxon,

French, Slavic and Latin stock. How can such a variation of cultures and ideals produce "dullness"? Susskind does not seem to know either, otherwise he would have elaborated on his original statement. Finally, Susskind is not a woman, thus he is only a second-rate authority on the problem. We maintain that a female is the best judge of whether or not a male is dull, witty, or boorish. Whereas Mr. Susskind can only be subjective (after all, he is a male) the female can be objective, and therefore, proximity permitting, more discriminating, nursing-room permitting, towards the opposite sex.

Not satisfied with babbling on about the sex situation in Canada, Mr. Susskind dabbles in politics as well. In all respect to common sense, his opinions won't be repeated here.

Canada may not possess long-range missiles, nor does she have astronauts circling about the earth, and our male population may not resemble the 'grunt 'n groaners' of the Method schools or the Hollywood 'hunks', but until 'they' develop a pill that makes sex unnecessary, our lumberjacks remain sane, but sexed.

ED'S NOTE: Are you quite certain? I mean considering the context—Sudbury, Laurentian, isn't he just a bit dull

FRATS,

"I've got a real sharp date tonight, man, but I'm not too flush so I guess we'll just buzz over to one of the frats'."

The preceding statement is a typical fragment of conversation extracted from a typical discourse which could be overheard at any one of seven or eight Canadian universities. If you should ever happen to hear a similar statement uttered by a Laurentian student, kindly inform the poor chap that there are no Frats at Laurentian University and that unless there is a change in the administration's policy there never will be. Of course there are those few radicals who operate on the fringes in a genuine attempt to fill an urgent need for university students to have a place where they can gather informally to discuss problems, enjoy a little social gathering, and partake of a

pint or two in an atmosphere of intellectual companionship. 'Foster's Place' made a small attempt to forward the idea of a university fraternity last year and out of this beginning arose such worthwhile things as the student march on INCO (this enterprise fizzled out but word has it that it will be revived in the Spring only with more organization and

MAN,

determination) and the wind-up party (blast?) for the students and profs. 'Foster' has branched out a little this year (so the word has it) and although advertising is impossible, just keep your ears open and you're bound to hear all the details.

But it is indeed unfortunate that such things must be carried on without official sanction. Fraternities, when established and controlled in a proper fashion can be one of

IS CULTURE BLASPHEMY?

by Lionel Seepaul

One afternoon I sat in Huntington's common room listening to a glorious Hayden symphony. I felt very sick—not with the music. In a corner, a knot of people kept hammering cards on the table, unaffected, indifferent, unappreciative.

The music appreciation hour had been announced two weeks in advance, yet only six students were present.

Are university students allergic to good music? You speak about a liberal education and people agree upon it — politics and people strengthen their devotion to democracy. When you touch upon the word culture university students look puzzled. To dispel doubts and avoid argument, let's treat music as a cultural pursuit.

If music is the food of love (it is the diet of a happy marriage) then, play on. But music has ceased to be played. And violent accidents of notes now puncture your eardrums.

There is a wild clamour for savage music. Any sound that

will dislocate the disc is cherished; any tune which "provokes the beast" is nourished. In short, any disc which induces the 'twist' or the 'mashed' potatoes is bought at an exorbitant price.

I agree that this type of music is suited to lively dancing. I agree too that this music tickles the emotions of teenagers. A little 'tickling' is gratifying at times. It does not hurt.

When university students, (the Jews of our society), transmute into their lives interest in cheap music, the hope of reaching the 'promised land' of refined intellect becomes a wailing echo.

Is there not a remnant, a few who will choose the fine arts—music, painting, poetry, etc.?

Personally, I believe many students enjoy serious music. What upsets people, I think, are the names of the composers — Tchaikovsky, Puccini, Bizet, etc. They think of serious music as suited to aging pensioners and old 'fogies'.

Perhaps if more young people, as they fall in love, turn

to the scores of Schumann and Mendelssohn, they might discover a superior richness in their romance. Do not rob your passions of refinement—your soul of beauty. If you dread preachers, then listen to the majestic symphony of Beethoven. For solemn contemplation and melancholy feelings 'tune in' to Chopin, Bach, and Handel. They often induce awe and worship, whereas Verdi and Wagner shake you from day-dreaming. By all means do not neglect Mozart and Brahms.

What is advisable to all desiring to cultivate an interest in serious music that mellows with time, is a smattering of technical knowledge, supplemented by wide reading in the history of music. The life of the musician and details surrounding the origin of the piece are equally rewarding. But you must be willing to expend energy and effort in listening. When your musical faculty is sufficiently developed, you will certainly pursue the sweet sound as the bleating sheep, the sound of the shepherd's horn.

Xmas — A Recess?

STUDENTS' RIGHTS

by Someone Who Didn't Know

A letter from Dean Bourbeau stated: "The decision for placing exams after Christmas vacations is simply because the end of the half-year comes about at Christmas." He pointed out that in comparison to the U.S.A., our academic year is quite short and must be whittled down further by placing the exams before Christmas. He went on to say that "we intend to do away soon with examinations covering the subject matter of a whole year, (and) we would like to have final examinations at the end of each semester . . . this is a step towards the establishment of such a system."

In what way is the new schedule a first step to the proposed plan? Since the plan to have final examinations at the end of each semester is not in effect this year, the final exams in April will include the entire year's work. Why have such a rigid semester now when the work can just as well be taken after Christmas since we are responsible for everything on our final exam? The two weeks before Christmas can be used to write the mid-term examinations and the time allotted in January for the exams can be used for lectures, as is usually done.

Final exams in half courses could perhaps be written in the middle of January, as is done in other universities, to compensate for the loss of lecture time in December.

As the schedule now stands, the Christmas recess will be no recess at all but a gruelling study period. This joyous festive occasion can hardly be joyous and festive with the anxious examinations awaiting in the new year.

Also, the schedule encourages cramming!

As last year, the students will be subjected to writing all their examinations within a few days (January 4 - 10). The post-exam recess to be held January 11 - 14 is hardly sufficient to recover from any set of exams.

The general attitude of the students seems to be against holding the exams after Christmas. Do university students have any rights concerning this? An open discussion between a panel of university authorities and the students would be welcomed in order to reach a satisfactory understanding.

Martin's
MEN'S WEAR LIMITED

Your headquarters for

BRAND LINE MERCHANDISE

- Cambridge Clothing
- Jantzen Sportswear
- Forsyth Shirts
- McGregor Sportswear
- Tony Day Sweaters

44 DURHAM SOUTH

SUDBURY, ONT.

FRATS!

De Québec . . .
à Sudbury

Doyon - Simard

De Québec à Sudbury. On devrait s'attendre de deux québécois (car on dit: voir Québec et mourir) qu'ils réduisent par leurs critiques, Sudbury à une ville sans âme. Pourtant ce n'est pas notre opinion, quoiqu'on en pense . . . Il est vrai qu'au premier abord, Sudbury nous est apparu comme un endroit inhospitalier, tellement la nature y est désolante, mais bientôt la chaleur de ses habitants nous ravivota (comme dit 7 Up). Ce changement fut l'oeuvre de la gent étudiante de l'Uni-
(Suite à la page 5)

UN GRADUE '60 REVIENT A LA LAURENTIENNE COMME PROFESSEUR...

Q.—Avez-vous trouvé l'atmosphère de l'Université de Cologne différente de la nôtre? Les relations entre les autorités et les étudiants par exemple?

R.—La différence, ou les différences, proviennent généralement de ce que la notion d'autorité n'est pas du tout la même qu'ici. En Allemagne, les autorités universitaires n'exercent qu'un rôle administratif et elles ne s'ingèrent en aucune façon dans les affaires étudiantes. A la Laurentienne comme dans un grand nombre d'universités canadiennes, il semble que les autorités participent plus activement aux organisations.

Q.—Existe-t-il une certaine intimité entre les étudiants et les professeurs allemands? Le dialogue est-il facile?

R.—Je ne dirais pas que cette intimité est de nature aussi familière que celle qui existe ici à la Laurentienne. Le professeur allemand, tout en se dispensant de certaines fonctions parfois ingrates, (l'on ne verra jamais un professeur prendre les présences à un cours) est peut-être plus éloigné de l'étudiant, surtout celui de première.

Q.—La marge laissée à l'initiative personnelle est-elle plus large qu'ici?

R.—Certainement! Ici l'étudiant doit s'inscrire à tel ou tel cours. A Cologne, le choix des cours, le choix des professeurs, enfin tout est laissé à l'initiative de l'étudiant.

Q.—Croyez-vous que le visage de la Laurentienne ait considérablement changé depuis 1960?

R.—Assurément, en 1960 il

n'y avait que l'université de Sudbury, la Fédération de la Laurentienne n'était qu'en voie de préparation. Et aujourd'hui j'émerge en plein centre de la Fédération, au Collège universitaire.

Q.—La mentalité a-t-elle évoluée?

R.—Evoluée? Je dirais plutôt qu'elle a été modifiée par les circonstances. De par la formule même, la Laurentienne a élargi les cadres de l'enseignement universitaire à Sudbury. Le ton n'est plus le même. L'esprit en est beau-

R.—Au point de vue autonomie dans les organisations j'aurais tendance à dire que non. A mon époque, les autorités religieuses de l'Université de Sudbury, exerçaient une certaine surveillance sur les activités étudiantes mais jamais d'ingérence directe dans l'organisation interne d'un mouvement. Si j'en juge d'après les communiqués de l'AGE que publiait le Lambda d'octobre dernier, les étudiants doivent lutter pour leur autonomie.

Q.—En quoi réside donc les

Gradué de la classe de 1960 de l'université de Sudbury, M. Pascal Sabourin, maintenant professeur de littérature française à la Laurentienne, se voyait décerner une bourse d'étude du gouvernement allemand. Il s'agissait d'un échange d'étudiants: Mlle Barbara Hoeke, une allemande, s'inscrivit à l'université de Sudbury. Après avoir étudié un an à l'Université de Cologne, M. Sabourin a été admis à la Faculté des Lettres de l'Université d'Ottawa, en vue de l'obtention d'une maîtrise en arts. Le sujet de sa thèse est: "Le révolté chez André Malraux, romancier."

Dans un interview qu'il a eu la bonté d'accorder à S. Marie-Gracia, M. Sabourin nous livre quelques-unes de ses impressions.

coup plus universel et s'orienter vers le vrai sens d'une définition du mot "université". Je songe ici à l'orientation nouvelle que prend le département de français. Maintenant les cours sont offerts en général à tous ceux qui désirent se spécialiser en français. Nous sommes surtout redevables au directeur du département, le docteur Denis Bouchard et à ses collaborateurs pour cette évolution grandissante de notre département de français et de l'anglais.

Q.—Les étudiants ont-ils beaucoup plus de liberté que dans "votre temps?"

avantages dont jouissent les étudiants de 1962?

R.—Je crois que les avantages principaux se situent au niveau académique (qui est l'essentiel tout de même). Tous les étudiants ont la possibilité de se spécialiser et ceci dans plusieurs domaines. A l'époque où j'étais étudiant le choix des cours était plutôt restreint. Maintenant le système est beaucoup plus flexible et il peut répondre par le fait même aux besoins d'un plus grand nombre d'étudiants.

Q.—La Laurentienne prépare-t-elle adéquatement aux

études supérieures?

R.—Beaucoup mieux que par le passé. L'ancien système ne nous préparait pas au travail scientifique et sérieux. Maintenant l'effort se concentre sur l'aspect méthodologique et scientifique d'un travail de recherches personnelles. Les spécialistes du français par exemple, possèdent des avantages que nous n'avions pas, à commencer par des cours de stylistique avancée. De plus le choix des auteurs à l'étude est beaucoup plus vaste. (Je parle toujours de la littérature puisque c'est mon centre d'intérêt). La littérature moderne par exemple, ce n'est plus uniquement Claudel, Péguy ou Georges Duhamel, mais aussi toute cette pléiade d'auteurs, un peu moins orthodoxes si l'on veut mais qui n'en sont pas moins des objets d'étude sérieuses et profitables.

Q.—Nous savons vos talents de pianiste, nous donneriez-vous l'occasion de vous entendre en concert?

R.—Tous ont eu l'impression que j'étais en Allemagne afin de poursuivre mes études musicales. Après le B.A. je devais poser un choix et les lettres en ont été le résultat. Conséquemment, je n'ai pu consacrer tout le temps que j'aurais voulu à la musique. Il me ferait plaisir, non pas de me faire entendre en concert puisque les doigts ont perdu de leur agilité, mais de vous inviter à l'audition de quelques enregistrements sur bande magnétique.

Q.—Nous entendrons de vos compositions?

R.—Peut-être... Nous verrons!

HOSTING THE GOLFERS

by Linda Matthews

On Friday October 12th, Laurentian University played host to male golfers from six other universities including McMaster, York, Osgoode Hall, Waterloo, Ryerson and Assumption.

McMaster won the tournament; unfortunately the team of four boys from Laurentian placed last. This was certainly not due to a lack of team spirit, but due to the fact that the boys had not had much time to practice prior to the tournament.

Our cheers to those fellows for showing college spirit and a desire for fun anyway.

After the tournament, a banquet was held for the golfers. The Laurentian girls who attended the dance at Cassio's found the out-of-town college boys quite sociable—so sociable in fact that Don McIntyre very gallantly took it upon himself to act as bodyguard to six Laurentian co-eds for the remainder of the evening.

Perhaps this seems to prove that other college men are a little less conservative than those at Laurentian?

DE QUEBEC...

(Suite de la page 4)

versité. Que de consolations, et de joies, pour nous qui quittons parents, amis (surtout amis) et arrivons dans un milieu complètement nouveau, où nous ne connaissons personne. Aussi ce qui nous a fait aimer Sudbury, ce fut l'Université.

L'UNIVERSITE

Depuis notre arrivée, de nombreux étudiants nous ont demandé ce que nous pensions de l'Université. Voici, en bref, quelles sont nos impressions.

Tout d'abord, ce qui nous a frappé, ce fut l'absence de ces enceintes qui étouffent l'étudiant dans des cadres étroits. Il est bon, en sortant d'un cours, de marcher sur la rue et de "se froter à autrui", comme disait Montaigne, pour se rendre à un autre cours. Pour un moment, on sort de l'abstrait pour toucher au concret.

Un facteur qui nous a aussi beaucoup impressionné fut la simplicité des relations entre les étudiants. Dès les premiers contacts, on découvre des biens qui nous unissent les uns aux autres. Nous avons trouvé en général que le franco-ontarien a une façon admirable de juger l'individu, en ce sens qu'il ne s'attarde pas à certains aspects extérieurs mais s'attache surtout à chercher les qualités intérieures.

En ce qui concerne les professeurs, nous avons remarqué qu'ils n'étaient pas imbus d'un rigorisme austère. Au contraire, ils sont très proches des étudiants, ce que l'on peut voir rarement ailleurs. Il ne semble exister aucune différence hiérarchique entre l'étudiant et le professeur, tout le dialogue est franc et sincère. Ceci aide vraiment l'étudiant, car il ne craint pas son professeur mais il l'aime et l'admire.

Ce court essai avait pour but de montrer notre franche admiration pour notre ville d'adoption, bien que certains croient que nous pensions le contraire. Ainsi nous pourrions dire: "Ah! Vivre à Sudbury et mourir à Québec."

To Whom It May Concern, or Embarrass, or Worry, or Otherwise

I found this bottle under a table at a dance around 11.30 on Friday the second of november, 1962. Or maybe it was later. Anyway, it was near the corner table, like this. I really can't understand why it was under the table—you could have kicked it and spilled it so easily. Of course that's probably what you did because it was only half-empty or half-full and I really can't see



anybody drinking that stuff. I only had what was left and gads, my throat was... well, you must have tried it sometime or other. I hope you notice that I didn't recopy the label on the bottle for fear someone might recognize your brand. Just like cigarettes you know. Sort of close to one's heart. (Besides, I don't like people who are indiscreet). Heh - Heh. Well anyway... the bottle is empty now. Fear no more. But why under the table? Everybody had one on top! But then again I really shouldn't say anything. Perhaps it wasn't good enough to pass around or you thought too much of friends to let them know you drink spirits. But honest! I really shouldn't say anything because one (or more other) isn't allowed to have these (bottle-types) at those places (dances, parties & such human gatherings) as one (student) is underage (in general). I shouldn't really mention it. But you know me, honest to the end. Well anyway, I just thought I'd let you know. Hee!

For Musicians and Music Lovers

A 20% Discount on Records and All Musical Instruments

at ROSERY MUSIC LTD. 104 Durham St. S. Tel. OS. 4-1084

A man's world of fashion

Dabous MEN'S WEAR LIMITED

COMMENT AT US DANCE

"I refuse to dance with someone I can't see...!"

POUR TOUTES VOS PATISSERIES

Appelez

Boulangerie CECUTTI Bakery

Your local bakery for over 55 years!

Votre boulanger local pour plus de 55 ans!

FOR ALL YOUR BAKED GOODS

Call

Compliments of

STAR BOTTLING WORKS

Authorized Bottlers of



252 REGENT ST. SOUTH

SUDBURY, ONT.

OS. 5-2403

SPORTS

The Ghastly Gondoleers

by Jack Hedman

A subject causing concern with the students is the creation of a nickname for our varsity teams. Here we are in our third year of existence and still lack a suitable name. What is desired is a name that will be significant of Laurentian University and only Laurentian University. After all, we are an exclusive university, so why not have a name that will pertain to us and only us?

The President of our Student's General Association, Gerry Janneteau, has been thinking of starting a "Name the varsity team contest." In all likelihood, there will be a prize of monetary value for the winner. (P.S.: 'money' '\$'.)

To give you an idea of a name fitting our university I would suggest "The H.U.T.S." We are made up of four colleges: Huntington College, University College, Thornloe College and University of Sudbury College. Hence, the name "HUTS", each letter standing for a college. Perhaps this name signifies our sprawled campus . . .

Just as a primitive village is comprised of huts spread out over a defined area, we are forced to temporarily follow suit. I am not trying to be sarcastic, I'm only offering a suggestion. Do you the students have any opinions? Be on the lookout for future details concerning the mentioned contest.

WRESTLING

by Lou Murphy

Laurentian has the services of a very capable and experienced coach in wrestling. Mr. Jon Waern, an O.A.C. graduate, has offered his services for the second year in a row to male students interested in learning this manly sport. Mr. Waern won the Canadian Intercollegiate wrestling crown in his stay at O.A.C. He went on to become

runner up for North-American titles in competition in the States. He has coached the O.A.C. team to Canadian titles while he, himself was captain and coach.

This year Laurentian will likely have competitors in individual Inter-Collegiate titles. However, we are unlikely to field a full team of nine men. On Tuesday mornings, Mr. Waern conducts a session at the Y from 9 - 11. Though a small club, it is one of the few eligible at present for inter-collegiate competition of Laurentian. Anyone who is interested may join by attending the Y.M.C.A. during any Tuesday morning sessions.

CURLING

by Lorene Laycock

After suffering a temporary eclipse in activity last year, curling seems to be making a renewed effort to become an organized sport here at Laurentian. As disappointed enthusiasts will recall, curling in 1961-62 never got past the planning board stage, but thanks to Mr. Regimbal, John Bryers and other interested parties, a league will be established this winter.

The Sudbury Curling rink will be at our disposal, with Sunday evenings from 6.30 to 8.30 as a tentative time. (Everyone interested should keep in touch with the Recreation Committee for further information in this regard). Cost of membership for the year will be \$14.

Curling within the league will be mixed but only men will compete in intercollegiate play. (Any comment, girls?). The official team will not travel to other cities, but Laurentian will host teams from southern Ontario universities in some forthcoming meets. One bonspiel is already being planned for late February, at which time we will be competing against teams from the universities previously represented at the golf tournament. The Granite Club is a probable location for this event.

What is bound to please a certain section of the student body is the fact that The Nurses have been invited to "fill

the ranks" of the league; it seems that an inadequate number of students for the formation of teams has necessitated such a move. To quote a member of the Recreation Committee: "If they (the nurses) want to pay the fourteen dollars we'll let them in". There is neither the need nor the space in this article to expound on the faults or the merits (!) of the case. It will receive sufficient attention in the days to come.

GIRLS TAKING JUDO LESSONS!

Well, actually it is not such an unusual activity even at Canadian universities. This year the Ryerson Judo Club is looking for more female members. Last year ten of the eighty members of the club were girls.

Two or three Laurentian girls apparently signed up for judo lessons at the Y when they registered for sports activities in September. So far I don't believe any have attended. What's the matter girls? . . . shy . . . perhaps??

POUR JEUNES . . .

(Suite de la page 1)

rires. Et, ce qui peut vous être plus difficile à croire, nous avons dépassé l'âge où nous faisons des pirouettes à la vue de quelques pouces de culs: c'est devenu chose à la fois risible et embarrassante plutôt qu'intéressante.

Concluons: Mon but ici n'est pas de faire de la morale; je ne suis pas du tout moraliste, pas même scrupuleux (ceux qui me connaissent pourront vous le dire).

P.S.—Je vous promets de vous donner d'autres conseils, si je viens à sentir que vous en avez besoin. En toute amitié,

UN GRAND FRERE

A SPECIAL for all
Laurentian University
students . . .

A 15% Discount on

CORSAGES

for all occasions!

at

ROSEY FLORISTS

74 Larch St.

Tel. OS. 3-7161

FELICITATIONS A ALDO ROY

Félicitations à Aldo Roy, étudiant de 2e à l'Université de Sudbury qui s'est mérité l'honneur de représenter le Canada aux prochains Jeux de l'Empire Britannique. Aldo aura la chance de se rendre à Perth en Australie où il rencontrera les champions, leveurs de poids des différents pays de l'Empire.

Nous sommes assurés que plusieurs envient ton heureux sort. Par contre, nous savons que tes succès remportés sont les fruits d'un entraînement assidu que tu as su mener à bonne fin. Cela révèle autant ta force physique que ta force de caractère.

BON VOYAGE ET BONNE CHANCE ALDO!

A SENIOR . . .

(Continued from page 2)

WHERE WERE THE REST OF YOU??

I'm sorry but you cannot accuse the Seniors and Sophomores of not trying to seek out your capabilities. We have worked hard at organizing these sport activities, etc. We organized a special day for you. We cordially invited you to attend and join the group of your choice. You can gather from the response, our efforts were not appreciated by the majority.

The Upperclassmen have also noticed that the Frosh who volunteered "their hidden talents" are inclined to back down when approached. Your obligations should come in the order in which you contract them.

We eagerly desire and desperately need your help, creative ideas, and support in Laurentian's undertakings. We gave you the opportunity but most rejected it. Since you "believe" that together we could form a lively group united by the preparation of some task for the benefit of our fellow students, may we, the Upperclassmen ask for your co-operation. Hoping to be working with you soon,

One of your over-worked
Seniors.

ED'S NOTE: We regret that Hockey, Badminton, Basketball and Band news could not be published in this edition, but will instead be carried over into our next LAMBDA.

Birks

INVITES YOU TO VISIT THEIR
UNIVERSITY CORNER

A special display of Laurentian
University Crested ware can
be purchased:

- Gold Rings
- Silver Rings
- Pins & Buttons
- Mugs (several sizes)
- Ash Trays
- Book-Ends
- Sets of Glasses



CERTIFIED GEMOLOGISTS
AND

REGISTERED JEWELLERS A.G.S.

58 DURHAM ST. — SUDBURY, ONT.

"Practice Bowling Means Better League Averages"

OPEN BOWLING

Every Afternoon, Monday to Sunday
12 noon to 7 p.m.

OLYMPIA BOWLING - 4 Elgin S.

Centrally Located - Under Morse Jewellers

PAQUETTE'S

SUDBURY'S LARGEST & MOST MODERN

MEN'S WEAR

ATTENTION!

SPECIAL:

discount to all

STUDENTS AND PROFESSORS



Serving the students
of Sudbury for 70 years

CAMPUS WARDROBE . . .

the key to an award winning campus wardrobe starts with our trim, neat, flattering classics that are favorites on or off the campus. Come in and see why most students are majoring in fashions from Silverman's.

SILVERMAN'S MAIN FLOOR

When shopping on any of Silverman's 4 floors, be sure to present your "Students Card" for further savings.

